



Concours Toutes Options Epreuve de Français

Date : Jeudi 01 Juin 2023

Heure : 11 H

Durée : 2 H

Nb pages : 2

RÉSUMÉ

Vous résumerez le texte suivant en 180 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, fidèle à l'esprit du texte initial.

Pour le décompte des mots, il est convenu que « c'est-à-dire », par exemple, compte pour quatre mots.

La proportion de la population qui fait des études supérieures augmente, le niveau de ces études supérieures baisse. Ces deux éléments contradictoires méritent une analyse plus fine, dont le but ultime sera de saisir leurs implications proches ou lointaines pour l'équilibre et la stabilité de notre société.

En quoi consistent exactement ces études supérieures ? À quoi servent-elles vraiment s'il ne s'agit plus de développer son esprit ou d'acquérir des compétences ?

Il faut le dire franchement : certains diplômes ne valent plus grand-chose. Une telle affirmation évoquera immédiatement dans l'esprit du lecteur des licences de psycho ou de lettres qui ne servent à rien. En réalité, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le problème est beaucoup plus large. Un article du site *Slate* nous apprend qu'actuellement, en France, 80% de l'accroissement du nombre de diplômés du supérieur provient du secteur privé avec, en pointe, les écoles de commerce, les écoles paramédicales ou d'ingénieurs. Les étudiants sont certes sélectionnés, mais il faut bien l'admettre, quand même, désormais certains diplômes « s'achètent ».

Si l'on peut acheter son diplôme, à quoi servent concrètement, les études supérieures ? Dans un livre corrosif, Bryan Caplan a soutenu la thèse qu'elles ne servaient pas – ou plus – à acquérir des compétences intellectuelles. Leur vocation est surtout de classer les étudiants. Le diplôme est devenu un élément de stratification sociale en lui-même, il procure des avantages tangibles sur le marché du travail. Autrefois, on faisait des études supérieures certes peut-être pour gagner mieux sa vie, mais aussi et surtout parce que l'on poursuivait un idéal d'émancipation intellectuelle, par désir d'apprendre. On fait désormais des études pour survivre économiquement : « les diplômés du supérieur gagnent en moyenne 73% de plus que ceux qui ne sont pas allés au-delà du secondaire. Cet avantage était de 50% à la fin des années 1970 », note Caplan à propos de la situation aux États-Unis. Et en France ? Le diplôme permet avant tout d'échapper au chômage. Les chiffres sont évocateurs : le taux de chômage des « sans diplômes » (de niveau certificat d'études primaires ou brevet) s'élève à 17%, celui des simples titulaires du bac, d'un CAP ou d'un BEP à 10%, celui des bacs + 2 ou plus à 5,2 %. Des écarts considérables, donc, de l'ordre du simple au triple.

Les formations supérieures ne stratifient pas simplement, elles sont aussi terriblement stratifiées en interne : la mentalité inégalitaire va se loger dans le moindre détail. Cette obsession de la petite différence, qui est devenue l'une des grandes caractéristiques de la mentalité française, se manifeste, dans le domaine de l'éducation supérieure, par la hiérarchie qui existe non seulement entre les universités et les grandes écoles, mais entre les grandes écoles elles-mêmes : Polytechnique et les Écoles normales supérieures seront ainsi plus prestigieuses que Science Po et HEC, l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, que ses équivalentes de Lyon ou Saclay. Et on peut affiner encore : au sein même de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, on oppose les élèves entrés sur concours (les « normaliens » à proprement parler) et les élèves simplement « diplômés » de l'École normale, sélectionnés sur dossier.

Cette obsession de la distinction conduit les générations nouvelles à traîner dans le supérieur jusqu'à un âge avancé pour empiler les diplômes. Qu'on songe à ces normaliens ou polytechniciens qui enchaînent avec HEC, Sciences Po ou l'ENA (et parfois les trois à la suite). Une telle prolongation des études permet peut-être de sélectionner les plus endurants mais, parce qu'elle supprime la réflexion personnelle durant trop d'années décisives, elle ne peut qu'aboutir à une baisse de l'intelligence créative, l'intelligence réelle. Tout comme nous estimons que le recul de la lecture entre 6 et 10 ans fait chuter le niveau intellectuel, nous devons postuler que des études supérieures trop longues entre 18 et 25 ans entament les facultés cognitives. Pas plus que la vidéo, nous ne devons accuser les études en elles-mêmes, en imaginant simplement que trop formé un étudiant se retrouve formaté. C'est bien pire : il faut du temps libre pour apprendre à penser et des études trop longues, rythmées par le long chemin de croix des examens et concours, empêchent sans doute le développement de l'intelligence. Tout comme l'ennui forçait les enfants à la lecture, le désordre de la vie estudiantine traditionnelle contribuait à l'épanouissement intellectuel de nos élites. Le temps de cet épanouissement a été supprimé. Accumulations de vidéos (entre 6 et 10 ans) et de concours (entre 18 et 25) convergent pour créer en France un problème majeur de déficience cognitive.

Emmanuel TODD, *Les Luites de classes en France aux XXIe siècle*, Seuil 2020, p 76-78

ESSAI

L'ère numérique que nous vivons a transformé les modes de diffusion du savoir et diversifié les possibilités d'accès à l'information. L'école, cependant, demeure en grande partie traditionnelle et conserve un schéma de fonctionnement autoritaire dépassé par le temps.

Que pensez-vous de cette situation ? Et quels sont les changements à envisager pour améliorer la qualité de l'enseignement et mettre l'école en harmonie avec les avancées technologiques auxquelles nous assistons ?

Vous rédigerez un essai avec des arguments et des exemples précis.

A PROPOS DU TEXTE 1

I CHOIX DE LA THÉMATIQUE

E. Todd jette un regard critique sur une thématique relative aux diplômés du supérieur. Suivent-ils une formation solide qui reflèterait un bon niveau cognitif garante d'un emploi stable dans l'avenir ? ou pourrait-on parler d'une « illusion éducative » qui priverait l'étudiant d'un développement de l'intelligence, du goût des connaissances et d'un épanouissement intellectuel réel et efficace ?

II CARACTÉRISTIQUES DU TEXTE

Dans le cadre de l'épreuve, le texte composé de 752 mots est largement accessible et est écrit dans une langue claire et précise.

- Lexique abordable

- Phrases longues mais ne posant pas de problèmes au niveau de la compréhension

- Texte ponctué d'exemples et de statistiques permettant à l'auteur de justifier son point de vue ou celui de Caplan (sur lequel il se fonde pour étayer son opinion personnelle)

- E Todd part d'une thèse, essaie de la démontrer en se basant sur des arguments puis une thèse d'un autre auteur, B. Caplan, des exemples et des statistiques afin de donner plus de crédibilité à ce qu'il avance.

- Les interrogations oratoires ainsi que les comparaisons vont dans ce même sens : mieux justifier sa thèse.

- Par ailleurs, l'expression de la concession domine tout le texte : du début (la thèse) jusqu'à la fin. En témoignent des expressions comme : « certes peut-être », « mais », « certes...mais », « quand même », « non seulement... mais », « peut-être ...mais », ou encore le lexique qui s'appuie aussi sur des antonymes et qui va dans ce même sens : « augmente /baisse », « petites/grandes », « permet/supprimer », « apprendre/empêchent », « épanouissement/désordre, déficience »,.....

- L'emploi excessif d'adverbes de manière permet à l'auteur de nuancer ses idées et de les affiner afin d'accorder au lecteur l'occasion de bien saisir sa pensée, de mieux la nuancer et d'en construire une, qui serait personnelle.

On note à ce propos : « immédiatement », « simplement » trois fois, « terriblement », « exactement », « vraiment », « franchement », « concrètement »

III MOTS-CLÉS

« Études supérieures », « niveau », « diplômes », « désir d'apprendre », « survivre », « stratifiés », « baisse de l'intelligence »...

IV IDÉES MAÎTRESSES

E. Todd part d'une thèse, essaie de la développer, emprunte la thèse d'un autre auteur, Bryan Caplan, afin d'étayer la sienne en s'appuyant aussi sur des exemples et des statistiques.

- L'augmentation du nombre des diplômés du supérieur témoigne paradoxalement d'une baisse du niveau de ces étudiants et pour causes :
 - Les diplômes perdent leur valeur aujourd'hui à cause de l'enseignement dans le secteur privé malgré un semblant de sélection.
 - De plus, ils ne sont plus un moyen pour acquérir des connaissances, comme dans le passé, mais plutôt un moyen de hiérarchisation sociale des candidats sur le marché de l'emploi selon Caplan.

En effet, le diplôme devient le seul moyen de garantir un emploi aujourd'hui et d'éviter aux jeunes le chômage.

Conséquences : - à l'échelle des établissements, les distinctions ne s'opèrent plus entre des écoles mais au sein d'une même école.

- D'où le prolongement des années d'études et l'augmentation du nombre des diplômes obtenus et paradoxalement, baisse de l'intelligence, de la soif du savoir et des compétences intellectuelles chez les diplômés, abrutis, faute de temps libre et donc d'épanouissement personnel et de distraction.

Conclusion : plus on a de diplômes, moins on est armés de facultés cognitives.

PROPOSITION DE RÉSUMÉ 1

Le paradoxe entre l'augmentation du nombre des diplômés du supérieur et la chute de leur niveau est flagrant. Il suscite une réflexion sérieuse afin d'assurer l'évolution sociale.

Aujourd'hui, les diplômes n'ont plus de valeur et ne reflètent plus le niveau des étudiants surtout ceux inscrits dans le secteur privé malgré une sélection apparente.

Actuellement, les diplômes favorisent une meilleure hiérarchisation sociale des étudiants notamment sur le marché de l'emploi plutôt qu'une formation solide fondée sur la réflexion et le développement de l'intelligence comme dans le passé. A l'université, les distinctions ne s'opèrent plus entre les écoles mais au sein des écoles elles-mêmes.

Cette vision élitiste pousse les jeunes à prolonger leurs années d'études et à obtenir plus de diplômes au détriment d'un épanouissement intellectuel, de l'exercice de leurs compétences créatrices grâce aux loisirs et d'une capacité autonome d'apprendre et de penser.

En définitive, plus on a de diplômes, moins on affermit nos facultés cognitives.

(170 mots)

PROPOSITION DE RÉSUMÉ 2

Aujourd'hui, plus l'on fait des études, plus le niveau baisse. Comment expliquer ce paradoxe ? Quel est le rôle des études supérieures ?

Triste réalité : tous les diplômes ne se valent plus et certaines spécialités sont dénigrées. Mais en vérité, le problème réside ailleurs, il s'agit de la crédibilité des diplômes délivrés par le secteur privé. Cela implique, nécessairement, qu'au sortir de l'université, l'étudiant n'aura pas acquis les aptitudes requises. Ainsi, l'objectif des études n'est plus d'être mû par la soif d'apprendre, comme dans le passé, mais uniquement pour trouver du travail. Les statistiques montrent que plus le jeune a des diplômes, plus il a l'opportunité de travailler.

Pire encore, un nouveau phénomène voit le jour, celui de la sélection qui s'opère en fonction de la renommée de l'institution. Cette nouvelle mentalité pousse les étudiants à cumuler des diplômes mais cela ne peut que davantage contribuer à une diminution de leur quotient intellectuel ainsi qu'à nuire à leur épanouissement personnel.

Finalement, tout concourt à renforcer encore plus une insuffisance du développement cognitif.

(183 mots)

CRITÈRES D'ÉVALUATION

RÉSUMÉ

R1/Compréhension du texte

R2/Compétences techniques

R3/Niveau de langue

R 4/Présentation du résumé

ESSAI

E1/ Compréhension du sujet

E2/ Méthodologie

E3/ Compétence analytique (argumentation)

E4/ Niveau de langue

E5/ Conceptualisation

E6/ Présentation de l'essai